

CHEIKH TIDIANE GADIO

Président de l'Institut panafricain de stratégie (IPS), ancien ministre des Affaires étrangères, Sénégal

Thierry, merci beaucoup. Merci pour tout le travail que vous faites pour permettre ce genre de réflexion sur le plan international et merci d'inclure l'Afrique, parce que ce n'est pas évident. Nous avons participé à beaucoup de rencontres internationales au cours desquelles le mot Afrique n'a même pas été prononcé alors que l'Afrique occupe une place importante dans le combat aujourd'hui pour la sécurité mondiale. C'est un peu notre stratégie au niveau de l'Institut panafricain de stratégie que de rappeler que l'Afrique est en train de devenir progressivement l'épicentre du terrorisme mondial. Nous ne nous en rendons pas compte apparemment. Il y a deux ans, le journal *Le Monde* avait publié les chiffres importants d'une étude, et nous nous sommes aperçus que sur les 34 000 victimes du terrorisme un grand nombre était en Afrique et Boko Haram, en massacrant plus de 6000 personnes, était en réalité beaucoup plus meurtrier, beaucoup plus assassin en direction des populations du bassin du Lac Tchad que Daech ici dans cette partie du monde.

L'Afrique a un carré que nous appelons le carré infernal avec les Shebabs en Somalie, les groupes terroristes en Libye, Aqmi et d'autres groupes au Mali et dans le Sahel, Boko Haram et le bassin du Lac Tchad. Près de 22 pays africains sont aujourd'hui directement affectés par les activités et menaces terroristes. Des cinq régions du continent, seule l'Afrique australe est pour l'instant épargnée et nous prions pour que cela continue. En plus du terrorisme, l'Afrique fait face à deux autres graves épidémies ou graves crises en tout cas, c'est l'économie criminelle marquée surtout par les narcotrafiants qui ont envahi le continent africain, envahi des régions entières et pourtant nous réduisons malheureusement ce problème à un pays comme la Guinée-Bissau que l'on appelle un État-narco. C'est une grande simplification pour ne pas avoir à faire face aux vrais problèmes.

Nous pensons que l'administration de beaucoup de pays d'Afrique de l'Ouest tout comme les Forces de Défense et de Sécurité sont infiltrées par les narcotrafiants qui sont bien installés en Afrique de l'Ouest et qui ont changé la nature de notre économie. Vous connaissez aussi la question du trafic des armes, du trafic des êtres humains. Vous connaissez aussi l'autre grand problème que nous avons, c'est la crise de la migration. Les forces vives africaines sont en train d'être détruites par cette crise de la migration. Quelqu'un disait qu'un jour, il y aura eu plus de jeunes Africains qui auront péri dans le désert que de jeunes Africains qui se seront noyés en Méditerranée. Ça fait froid dans le dos de penser cela, mais certains le pensent et l'ont théorisé.

Au total, l'Afrique aujourd'hui a plusieurs zones de conflits que nous pensons être des crises très graves comme la crise du terrorisme, la crise de l'économie criminelle et la crise de la migration. Ces zones de conflits sont la Somalie, le Soudan du Sud, l'Érythrée, la Libye, le Mali et le Sahel, Nigeria et le bassin du Lac Tchad avec Boko Haram. En outre nous avons ce que nous appelons le bloc de la crise durable de la gouvernance : RDC, Burundi, Guinée-Bissau, RCA. Par delà ces constats, le véritable problème sur lequel il faut peut-être discuter ou procéder à des analyses plus approfondies, c'est la vérité indéniable suivante : l'Afrique n'a pas de réponse à ces crises. Autrement formulé, disons que l'Afrique n'a pas de réponse endogène aux différentes menaces et à la grave la crise sécuritaire qui la secoue. C'est vrai que même les États-Unis, puissance mondiale numéro un, ont créé une coalition de 60 pays pour faire face au terrorisme tant la menace est sérieuse, profonde et multiforme. Mais l'Afrique en tant que telle n'a pas pris le leadership sur les questions de sa propre défense, et ne semble pas avoir mesuré l'ampleur du défi sécuritaire.

Je pense qu'il est temps du point de vue du changement de paradigme que les amis de l'Afrique et les Africains eux-mêmes acceptent de parler un autre langage. Nous rencontrer ici et dire que les choses s'améliorent en Afrique, taux

de croissance de 10 % pour certains pays, l'Afrique bouge, l'économie bouge, etc., et ne pas pointer du doigt là où nous avons de véritables problèmes, ça n'aide pas l'Afrique. Être ami de l'Afrique aujourd'hui, c'est être capable de dire la vérité à l'Afrique. Un ami peut vous critiquer. Un ami n'a pas le droit de vous attaquer. Si une critique ressemble à une attaque, ça veut dire que cela a été très mal formulé. Mais les amis de l'Afrique doivent pointer du doigt le problème de fond de l'Afrique qui tourne essentiellement autour du leadership, de la gouvernance, de l'absence de vision.

Je dis qu'au niveau de notre institut, c'est ça notre opinion : l'Afrique vit un drame essentiel qui est l'absence de stratégie. L'Afrique n'a pas de stratégie. L'Afrique ne sait pas où elle va. Elle a commencé par le Plan de Lagos, un des meilleurs plans rédigé en matière de développement dans le monde, pour le mettre de côté assez vite et adopter le Traité d'Abuja. Le pratiquer quelques années et le mettre de côté aussi et prendre la Vision et les Missions de l'Union Africaine. Ce dernier plan connaîtra le même sort que ces prédécesseurs, il sera vite mis de côté au profit du NEPAD. Après, le NEPAD, nous avons maintenant un agenda sans précédent quasiment dans l'histoire de l'Humanité, c'est l'agenda 2063. C'est-à-dire que l'Afrique donne rendez-vous au monde en 2063 pour la résolution de tous ses problèmes ! Nous faisons souvent la plaisanterie amère que ceux qui signent des plans de cinquante ans doivent signer en bas qu'ils prennent l'engagement d'être là au bout de cinquante ans pour participer au bilan de leur plan. Ce plan nous pose fondamentalement des problèmes, parce que de 1963 à 2063, l'Afrique se donne cent ans pour régler ce que la Corée du Sud qui avait le même niveau de développement que le Sénégal et le Ghana en 1960 a réglé peut-être en deux décennies. C'est inacceptable. La Corée du Sud aujourd'hui a un PIB équivalent à celui des vingt-cinq pays d'Afrique qui se sont retrouvés dans le marché commun qui unit certains pays de l'Afrique du Nord, de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique australe. C'est tout à fait inacceptable.

C'est pour cela que je termine sur ce point. Nous préconisons que les pays africains acceptent qu'aucun d'entre eux, pris individuellement, n'a résolu les fondamentaux du développement. L'Agriculture n'est pas réglée et pourtant elle est essentielle car la première souveraineté commence par la souveraineté alimentaire. L'éducation, la santé, les infrastructures, un embryon d'industrialisation, rien fondamentalement n'a été réglé dans aucun pays d'Afrique pris individuellement. Le Nigeria qui était le géant de l'Afrique, qui à un moment était passé première économie du continent, s'est retrouvé gravement affaibli avec la crise que nous savons et les problèmes de Boko Haram. Il a fallu qu'un pays africain qui s'appelle le Tchad et que je salue dans toutes les rencontres internationales se sacrifie en allant au Mali apporter sa contribution, en allant au Nigeria, en allant au Niger, en allant au Cameroun pour éviter l'effondrement de la région du Sahel. Ce pays a énormément fait pour l'Afrique et se retrouve quasiment un genou par terre du point de vue de son économie et de l'autofinancement de ses opérations. Je lance un appel à la Communauté internationale, il est incompréhensible que le seul pays d'Afrique qui a pris quasiment en charge les questions de sécurité comme le Tchad et qui s'est engagé pour tout le continent soit puni en retour par l'absence d'assistance, d'appui, d'aide et que ce pays aujourd'hui traverse les pires difficultés économiques. Si le Tchad s'effondre, c'est la crise sécuritaire généralisée dans plusieurs sous-régions du continent. C'est un verrou stratégique qui saute et c'est toute l'Afrique qui sera en difficulté.

Voilà en gros quelques points que je voulais soulever en attendant de pouvoir y revenir.

Thierry de MONTBRIAL

Merci Tidiane. Merci infiniment. C'est exactement ce que nous pouvions attendre de votre intervention, car il est vrai qu'il y a une sorte de mode aussi de considérer que sur le plan économique, l'ensemble de l'Afrique est un peu comme le Rwanda et le Singapour du continent africain, etc. En effet, il y a tous ces problèmes. Je crois qu'il faut avoir le courage de les rappeler et je vous en remercie.